

Je tressaille avec elle et m'étonne peut-être,
Lorsqu'au fond d'un couloir, elle voit apparaître
Un enfant doux et caressant.
J'entends ce dialogue où se nomme la Sainte,
Où l'aimable Échappé de l'éternelle enceinte
A pour elle un mot ravissant.

Mais, lorsque le désert ou la voix des orages
Succèdent aux sentiers pleins de calme et d'ombrages,
Lorsqu'elle a soif et qu'elle a faim,
Je l'aime plus encor!..... N'est-elle pas sublime
Quand la main de l'Époux la livre, humble victime,
Aux dards brûlants du Séraphin?.....

Alors, du fer divin ressentant la morsure,
Son cœur, tout éperdu, révèle une blessure
Que rien plus ne saura guérir!
Et, relevant au ciel ses regards pleins de flamme,
Thérèse lance à Dieu le défi de son âme :
« Seigneur, ou souffrir ou mourir ! »

« Ou souffrir ou mourir ! Dans une chaste ivresse,
Jadis, j'ai savouré le miel de ta tendresse,
C'était l'aurore aux doux reflets!.....
Mais ce bonheur exquis, fais, mon Dieu, qu'il s'efface.....
Sur mon âme, je veux, de ta divine face,
La sang, les pleurs et les soufflets!.....

« Ou souffrir ou mourir ! L'Épouse t'en supplie,
Laisse-la s'enivrer, boire jusqu'à la lie,
L'amer calice de l'Époux!.....
Je baise avec transport cette coupe enfiellée
Où s'abreuva pour moi sa lèvre immaculée :
Souffrir, quand on aime, est si doux ! »

Thérèse, tu l'as dit : cette parole ardente
Qui semble se mêler, funèbre et discordante,
Au concert des humaines voix,